


# 6<sup>es</sup> Rencontres des chercheurs francophones du Kansai (RCFK 2021)

4 septembre 2021

9h45 - 17h45

Initialement prévues en présentiel  
à l'université de Kyoto Seika et en ligne sur Zoom,  
suite à la nouvelle déclaration d'état d'urgence  
à Kyoto, les RCFK 2021 auront finalement  
lieu uniquement en ligne

Participation gratuite sur inscription  
(formulaire en ligne)   
Web : <https://www.sciencescope.org/rcfk2021>  
Contact : [rcfk@sciencscope.org](mailto:rcfk@sciencscope.org)

Sciencescope 京都精華大学  
KYOTO SEIKA UNIVERSITY



## PROGRAMME

**9h30.** Accueil

**9h45.** Ouverture

Mots d'introduction par **Thomas Silverston** (Shibaura Institute of Technology), Président de Sciencescope, **Cecile Laly** (université de Kyoto Seika), Vice-présidente de Sciencescope, et **Oussouby Sacko**, Président de l'université de Kyoto Seika.

### **10h – 12h. Session 1**

Présidence : **Cecile Laly** (université de Kyoto Seika)

- **Sylvain Simmerman** (I.E.T.T./ université Lyon 3, université de Montréal)  
*La région du Kansai chantée par Okabayashi Nobuyasu et les Folk Crusaders : contre-discours politiques et musicaux dans le Japon des années 1960*
- **Alice Gros** (NIMS)  
*Prise en compte de la masse moléculaire dans la prédiction de la température de transition vitreuse des polymères : développement de l'outil SMILES-X*
- **Lucile Druet** (université des langues étrangères du Kansai)  
*Le kimono dans l'œuvre d'Akiko Yosano*
- **Rémi Scoccimarro** (université de Toulouse Jean Jaurès, IFRJ-MFJ Tokyo)  
*Spatialisation de la pandémie de Covid-19 au Japon*

**12h – 13h** pause déjeuner

### **13h – 14h30. Session 2**

Présidence : **Céline Mariage** (université de Kyoto Seika)

- **Cecile Laly** (université de Kyoto Seika)  
*« Cerfs-volants du Japon : à la croisée des arts » – Le livre*
- **Takashi Higuchi** (université d'Osaka)  
*Recherche du moment dipolaire électrique du neutron avec une source intense des neutrons ultra-froids*
- **Gabrielle Laumonier** (Inalco, université Métropolitaine de Tokyo)  
*La création du budō ou la naissance du sport japonais (1882-1925)*

### **14h35 – 16h05. Session 3**

Présidence : **Romain Jourdan-Otsuka** (université des études étrangères de Kyoto)

- **Hafsa Rifki** (université Keiō)

*Localité et identité en mobilité : Une étude socio-spatiale du processus de création et d'adaptation spatial des étudiants internationaux dans le Japon contemporain*

- **Alexis D'Hautcourt** (université des langues étrangères du Kansai)

*La Tour du Travail d'Auguste Rodin : chronique répétitive d'un échec annoncé*

- **Erina Shimooka** (université de Toulouse Jean-Jaurès)

*Analyse des clauses de la convention franco-ryūkyū*

### **16h10. Table ronde « Activités francophones dans le Kansai en temps de pandémie »**

Animatrice : **Cecile Laly** (université de Kyoto Seika)

Intervenants :

**Jules Irrmann** (Consul Général, Directeur de l'Institut Français du Japon – Kansai, Kyoto)

**Charlotte Fouchet-Ishii** (Directrice de la Villa Kujoyama)

**Laura Ariès** (université des études étrangères de Kyoto)

### **17h30. Mots de clôture**

## Sylvain Simmerman

*I.E.T.T. (Lyon 3) & OICRM (Université de Montréal)*

*Blacksburg, États-Unis*



Licence puis Master en « Lettres, Langue et Culture étrangère, mention japonais » à l'université de Lyon 3 (France). Doctorat en cotutelle de thèse entre Lyon 3 (Études japonaises) et l'Université de Montréal (Musicologie). Le titre de mon travail de thèse est : « Chansons folk dans la région du Kansai : émergence et diffusion d'une nouvelle « voix » musicale et citoyenne dans le Japon des années 1960 » et mes recherches portent sur la *pop music* japonaise et ses rapports avec la société dans l'après-guerre. Je m'intéresse particulièrement à la place de la pratique musicale et au sens que celle-ci porte comme contre-discours politique et artistique.

J'ai enseigné au sein de l'université de Kinjô gakuin, à Nagoya, durant trois ans et je suis aujourd'hui enseignant de japonais et de français à l'institut polytechnique de Virginia Tech, à l'université de Hollins et l'université de Roanoke, aux États-Unis. Mes prochaines recherches porteront sur les différents médias de la folk du Kansai (magazines spécialisés, vêtements, émission de radio) et comment ceux-ci ont participé à construire une « communauté » folk.



## Sylvain SIMMERMAN (né Liotard)

*La région du Kansai chantée par Okabayashi Nobuyasu et les Folk Crusaders :  
contre-discours politiques et musicaux dans le Japon des années 1960*

**Sylvain Simmerman**

*I.E.T.T./ Université Lyon 3, Département de japonais, Lyon, France  
Université de Montréal, Musicologie, Montréal, Canada*

Durant les années 1960, le Japon est traversé par un mouvement social sans précédent. Contestation du Traité de Sécurité américano-japonais, de la présence du nucléaire, de la guerre du Vietnam et du coût humain de la réindustrialisation galopante d'après-guerre, nombreux sont les sujets mis sur la table de la scène politique nationale. Dans le sillon de ce mouvement d'envergure apparaissent également pléiade de pratiques artistiques alternatives qui s'inscrivent autant dans une volonté de contestation politique que de réflexion concernant le monde de l'art et de ses enjeux.

Structurées par une industrie mise en place depuis les années 1920, les musiques populaires sont bien installées dans le quotidien des Japonaises et Japonais, relayées majoritairement par la *Nihon hōsō kyōkai* 日本放送協会, principal organe public de diffusion. Les années 1960 viennent également bouleverser ce *statu quo* : à côté de l'arrivée de nombreuses radios privées, de nouvelles pratiques alternatives font jour, notamment soutenues par l'arrivée des auteurs-compositeurs-interprètes, désirant établir une pratique musicale plus indépendante du milieu de l'industrie musicale. Parmi ces nouvelles pratiques, la plus influente est sans nul doute celle du genre de la folk du Kansai. D'abord populaire dans les grandes villes du Kansai, la musique sort des frontières régionales pour résonner dans l'ensemble du pays au cours de la seconde moitié des années 1960.

Avec comme fer de lance des artistes et des groupes comme Folk Crusaders, Okabayashi Nobuyasu 岡林信康 (1946 -) ou encore Takaishi Tomoya 高石ともや (1941 -), la folk du Kansai devient la musique de la contestation politique contre la guerre du Vietnam (« *Betonamu no sora* » 「ベトナムの空」, 1966) et les inégalités sociales (« *San.ya no burūsu* » 「山谷ブルース」, 1967) tout en questionnant le sens des musiques populaires par la recontextualisation d'une portée testimoniale et citoyenne au sein de son répertoire.

Cette présentation s'intéresse à montrer la manière dont les titres « *Kaette kita yopparai* » 「帰ってきたヨッパライ」, des très populaires Folk Crusaders, et « *Chūrippu no appurike* » 「チューリップのアップリケ」 reflètent les questions identitaires de la région du Kansai durant les années 1960. Pour se faire, nous désirons articuler une réflexion à partir du texte et textures de ces titres musicaux en montrant comment ils reflètent la volonté de redéfinir par l'art l'identité de la région du Kansai dans un panorama national où la massification des médias reste fort monopolisée par Tokyo.

## Alice GROS

*National Institute for Materials Science (NIMS) - MaDIS  
Tsukuba, Japon*



Après deux ans en classes préparatoires mathématiques à Rennes, j'ai effectué un parcours de double diplôme entre l'École Centrale de Nantes (2009-2011) et Keiō University (2011-2013), acquérant ainsi en France un bagage scientifique de type « ingénieur généraliste », et au Japon des connaissances plus spécifiques sur les polymères et les techniques expérimentales. Six mois de recherche sur les matériaux bitumineux à l'institut de recherche IFSTTAR à Nantes en 2011 m'ont également donné un premier avant-goût pour le travail de recherche.

De retour en France après ce double diplôme, j'ai effectué une thèse au GeM à Nantes (2013-2016), portant sur la cristallisation sous tension du caoutchouc naturel. Il s'est agi de comprendre l'évolution de la cristallisation au sein d'un matériau de caoutchouc naturel soumis à une déformation, et surtout de proposer un modèle mécanique, basé sur cette compréhension physique, permettant de prédire le taux de cristallinité et la déformation mécanique.

Deux contrats postdoctoraux m'ont ensuite permis de voir d'autres environnements. Le premier, à l'EPFL (à Lausanne en Suisse) dans le laboratoire RRL travaillant sur la robotique dite « molle », utilisant des polymères plutôt que des composés métalliques ; le second, à l'Institut de Physique de Rennes (en France), dans un groupe travaillant sur l'étude des films de savon. Dans les deux cas, le travail consistait à programmer des outils de simulation afin de prédire et comprendre, soit la déformation des composés dans le premier cas, soit l'évolution des films au cours du temps dans le second.

Je suis enfin arrivée au NIMS l'année dernière (novembre 2020), afin de travailler en tant que chercheur postdoctoral sur la prédiction de propriétés de matériaux polymères à l'aide d'un outil préexistant se basant sur l'apprentissage automatique. À travers l'utilisation et le développement de cet outil, je souhaite de cette façon acquérir de nouvelles connaissances en intelligence artificielle, et utiliser mes connaissances sur les polymères pour mieux lier les efforts de compréhension de la physique des matériaux et ces nouvelles approches.

## Alice GROS

### *Prise en compte de la masse moléculaire dans la prédiction de la température de transition vitreuse des polymères : développement de l'outil SMILES-X*

**Alice Gros, Guillaume Lambard**

*National Institute for Materials Science (NIMS), MaDIS, Tsukuba, Japon*

L'utilisation de l'intelligence artificielle, et plus souvent de l'apprentissage automatique, s'est rapidement développée ces dernières années dans le milieu des sciences des matériaux. Cependant, les outils génériques d'apprentissage automatique permettant de prédire des propriétés de polymères (enchevêtrement de chaînes composées d'unités répétées, appelées *monomères*) à partir de bases de données expérimentales restent encore peu nombreux. Deux problèmes majeurs, communs à ces outils, se posent : en premier lieu, le moyen de représentation du polymère, et en second lieu l'absence, en règle générale, de base de données exploitable importante pour une propriété donnée. L'un des outils de prédiction disponible dans la littérature, *SMILES-X*, développé en 2019 par G. Lambard et E. Gracheva, s'est révélé performant même pour de petites bases de données (une centaine de polymères) [DOI : 10.1088/2632-2153/ab57f3]. Il utilise le langage de représentation *SMILES*, répandu dans le domaine de la chimie, pour représenter la structure du monomère.

Si cet outil s'est avéré performant pour prédire des propriétés chimiques, c'est-à-dire des propriétés pour lesquelles les interactions se font à l'échelle de la molécule, il ne permet actuellement pas de prendre en compte la longueur moyenne des chaînes du polymère, qui influe pourtant grandement sur les propriétés méso- ou macroscopiques (à l'échelle des chaînes), comme les propriétés mécaniques (module d'Young par exemple) ou les propriétés physiques (viscosité, température de transition vitreuse, etc.). Cette longueur moyenne de chaîne, plus connue expérimentalement sous le nom de *masse moléculaire*, et essentiellement équivalente au nombre de répétitions du monomère, est donc un paramètre important que nous souhaitons intégrer au *SMILES-X*.

De plus, mettant finalement à profit *PoLyInfo*, une importante base de données développée par le NIMS, il nous est possible d'avoir accès à suffisamment de données liant la *SMILES* d'un polymère et une propriété donnée : nous nous penchons dans un premier temps sur la température de transition vitreuse, pour laquelle des lois semi-empiriques la liant à la masse moléculaire existent, mais ne s'appliquent pas de façon satisfaisante à tous les polymères.

Il s'agit ainsi, dans le présent travail, de modifier *SMILES-X* afin que cet outil puisse prédire la température de transition vitreuse, non seulement en fonction de la *SMILES* du monomère, mais aussi de cet autre paramètre, la masse moléculaire moyenne du polymère.

## Lucile DRUET

*Université des langues étrangères du Kansai  
Hirakata, Osaka Japon*



Vit et travaille dans le Kansai depuis 2011.

Docteure en arts plastiques (Université Jean Monnet, Saint-Étienne, France).

Actuellement chargée de cours à l'université de Kansai Gaidai (Hirakata, Osaka).

Les travaux effectués pendant ma thèse ont permis d'explorer cette idée de lien entre esthétique japonaise et représentation photographique du corps. Un corps artiste à la fois révélé et masqué dans son rapport avec le Japon, ses métaphores, ses images, ses intertextes, ses réseaux de références.

Les cours que je dispense aujourd'hui sont destinés à la fois aux étudiants internationaux (*Asian Studies Program*) et locaux (*Gaikokugo Gakubu Program*) et sont tirés de ces investigations, des différentes références utilisées (artistes, œuvres, catalogues d'exposition, essais académiques) mêlant histoire de l'art et anthropologie visuelle. Mes cours mettent ainsi en regard différents pans de l'histoire et de la culture japonaise avec les arts, explorant différentes disciplines : mode, cinéma, littérature, pratiques artistiques traditionnelles (*sumi-e*, calligraphie, *zenga*, cérémonie du thé, *ikebana*, etc.).

Mes travaux de recherche portent plus exactement sur la pratique du kimono, que ce soit dans ses dimensions techniques, historiques, ses usages et ses terminologies ou ses dimensions esthétiques, telles qu'on peut les voir dans la littérature (poésie, romans modernes), certaines pratiques picturales (peinture *Bijinga*), théâtrales (*Noh*, *Kabuki*) ou scéniques (danse *Butō*).



*Le kimono dans l'œuvre de Yosano Akiko*

Lucile Druet

*Université Kansai Gaidai, Hirakata, Osaka*

Figure de proue de la nouvelle poésie japonaise, puisant ses thématiques dans sa vie intime (personnelle, familiale, amicale), Yosano Akiko 与謝野晶子 (1878-1942) est également reconnue pour son expertise dans les œuvres classiques, particulièrement *Le Dit du Genji* (Rowley, 2000) et son engagement pour l'éducation des femmes, avec notamment la fondation de l'école *Bunkagakuin*. Au travers de ses essais, poèmes *tanka* ou en prose, sa sensibilité pour la poésie de court, son intérêt pour la condition féminine et son rapport à la modernité se retrouvent exprimés à maintes reprises. Pour ce faire, Yosano Akiko utilise des symboles forts, comme la fleur de Lys, qui désigne son amie Yamakawa Tomiko (Dodane, 2010), et un lexique aux connotations sensuelles et parfois provocatrices, comme les cheveux emmêlés, considérés comme décadents à l'époque (Strong, 1991; Ireland, 2012). Les couleurs, le corps (particulièrement la peau et la poitrine), les renvois vers la cosmogonie Bouddhiste ou Shintoïste (Vozniuk, 2020) sont d'autres tropes qui apparaissent régulièrement dans son œuvre.

Dans ce réseau complexe de références se trouve un autre motif tout aussi évocateur : le kimono. Ce vêtement si emblématique du Japon « traditionnel » est en effet usité de manière récurrente, évoqué dans son entièreté ou bien suggéré de manière synecdochique (col, manche, obi, texture, etc.). Des poèmes compilés pour le recueil *Midaregami* (1901) à ceux composés pour les différents *Hyakusen-kai* organisés par le grand magasin Takashimaya (Okubo, 2018), le kimono est présent dans une grande majorité de ses écrits (Okubo, 1999). Il se retrouve aussi dans son récit de voyage *Parii Yori* (1912) et le texte *Bi no ishiki kara suru: Okeishō* (1925) qui décrivent le kimono en rapport avec la mode occidentale.

La présence du kimono dans les poèmes et textes de Yosano Akiko peut ainsi se voir comme un fil rouge, mais également comme une mise en abyme qui creuse deux lignes distinctes (pouvant néanmoins se juxtaposer). D'un côté le kimono comme un écho, une référence aux poèmes classiques (manches pour indiquer la saison, la nature, une certaine sentimentalité) et d'un autre, le kimono comme un élément révélant la corporéité et l'individualité de l'auteure et/ou du sujet qu'elle décrit. Par exemple :

うすものの // 二尺のたもと // すべりおちて // 螢ながるる // 夜風の青き

De soie légère // Sa manche longue de deux pieds // D'où ruisselle // Une rivière de lucioles // Dans le bleu du vent du soir

(Yosano Akiko, *Cheveux Emmêlés* 乱れ髪, 1901, trad. Claire Dodane, 2010)

ゆきかへり // 八幡筋 // のかがみや // の鏡に帯 // をうつす子なりし

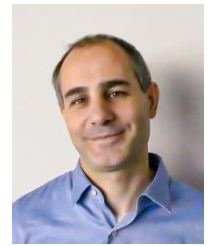
Au détour passant le long de la rue Hachimansuji, // C'était moi cette fille et ce obi reflété dans les psychés du magasin de miroirs.

(Yosano Akiko, *Princesse Saho* 佐保姫, 1909, trad. personnelle, 2021)

Le but de cette présentation sera de mettre en perspective une sélection de ces poèmes attachés au kimono, analysant l'impact esthétique de celui-ci et son importance dans la vie d'Akiko Yosano, soulignant de ce fait l'importance de la mode et du vêtement dans la construction et l'expression de la féminité japonaise moderne.

## Rémi SCOCCIMARRO

*Université de Toulouse Jean Jaurès, département de langues et civilisation  
étrangères, section de japonais, Toulouse, France  
IFRJ-MFJ Tokyo*



Géographe, élève de Philippe Pelletier (univ. Lyon 2), ses recherches, portent, depuis 1995, sur la reconversion des fronts de mer et les recompositions socio-démographiques des centres-villes au Japon. Après la catastrophe du 11 mars 2011, il a consacré une grande partie de ses travaux aux conséquences socio-spatiales du tsunami et de la pollution radioactive sur les territoires et les populations du Nord-Est de l'archipel. Chargé du cours de Géographie du Japon de 2003 à 2006, puis ATER de 2006 à 2008, à l'INALCO, il est Maître de Conférences en Langue et civilisation japonaises à l'université de Toulouse Jean Jaurès depuis 2008, et chercheur détaché à l'Umifre-19 de Tôkyô (Maison Franco-Japonaise) de 2016 à 2020. Il est actuellement basé à Fukuoka. Il est l'auteur de la dernière version de *l'Atlas du Japon* (Autrement, 2018, et traduit en japonais chez Harashobo). Il a démarré en 2020 un suivi cartographique de la pandémie de Covid-19 au Japon.

## Rémi SCOCCIMARRO

### *Spatialisation de la pandémie de Covid-19 au Japon*

#### **Rémi Scoccimarro**

*Université de Toulouse Jean Jaurès,  
Département Langue et civilisation Japonaise, Toulouse, France  
IFRJ-MFJ (Chercheur associé)*

Nous proposons un exposé à partir du suivi cartographique que nous avons entrepris de la pandémie au Japon à partir de février 2020, jusqu'à la vague de l'été 2021. Nous proposons d'en livrer les principaux résultats et hypothèses à discuter. Après avoir présenté rapidement notre méthodologie (sources, cartographie, terrains), nous présenterons une quinzaine de cartes, au niveau national, mais surtout à l'échelle régionale, en particulier pour le grand Tokyo et le Kansai, jusqu'au niveau communal (*ku-shi-chō-son*), ce qui a finalement rarement été fait pour le Japon.

L'analyse spatiale de la pandémie à ces échelles ne montre pas seulement les points d'entrée et de diffusion du virus, mais elle permet d'en dégager les principales caractéristiques sociales et leur évolution dans le temps. Nous montrons en particulier comment la covid-19 a d'abord frappé les quartiers aisés et plutôt épargné les quartiers pauvres. Nous ne traitons ainsi pas de la crise covid-19 au Japon en tant qu'épidémiologiste, mais en tant que géographe. Notre objectif est de tenter d'apporter des éclairages à ce qu'on peut nommer « le paradoxe japonais » : une arrivée précoce du virus, une sur-vulnérabilité théorique de la population japonaise (âgée et concentrée en des points denses du territoire), une gestion au niveau gouvernemental parfois surprenante et même chaotique, la mise en place d'un confinement qui n'en fut pas un, l'absence de tests généralisés, ni de pistage orwellien de la population, une distance sociale très relative... et pourtant une mortalité toujours 8 à 9 fois plus faible que celle de la France, pour une population deux fois plus importante.

Nous poserons cette hypothèse : est-ce que le fonctionnement interne de la société japonaise contemporaine a-t-il protégé l'archipel face aux caractéristiques de ce virus ? Il ne s'agira pas d'exposer des caractéristiques culturelles supposées des « Japonais », mais de questionner les rapports au groupe, la nature du système de soin, le rapport à l'état, à l'espace selon les groupes sociaux, les pratiques ancrées, etc. Cela nous conduira à considérer, peut-être, que le « modèle » japonais de traitement de l'épidémie n'en est pas vraiment un et qu'en conséquence, il est très peu exportable en l'état. Cela confirmerait que les données sociales, sociétales, voire anthropologiques, restent des facteurs essentiels pour comprendre la dynamique locale d'une pandémie.

#### **Publications sur la covid19 au Japon :**

- Scoccimarro Rémi et Adrienne Sala (2020) « Japon, l'autre modèle dans la lutte contre l'épidémie de Covid-19 ? » *Cahier des IFRE*, pp.26-29, <https://www.umifre.fr/docs/Cahier-Umifre-7-web-HD.pdf>
- Scoccimarro Rémi (2020) « Les échelles de la pandémie de Covid-19 au Japon : Une gestion de crise inclassable, mais efficace ? », *Outre-terre*, (revue scientifique de géopolitique), 2020, N° 57, pp. 177-200, <https://doi.org/10.3917/oute2.057.0177>
- sites personnels : « [Mapping Covid19 in Japan](#) » et sur [japgeo.hypotheses.org](http://japgeo.hypotheses.org)

## Cecile LALY

*Université de Kyoto Seika, département de Global Studies  
Kyoto, Japon*



Cecile Laly est Docteure en histoire de l'art de l'université Paris-Sorbonne et Lecturer à l'université de Kyoto Seika.

Travaillant d'abord sur l'histoire de la photographie japonaise contemporaine, elle a réalisé deux mémoires monographiques (Maîtrise et DEA) : l'un sur le travail de Yanagi Miwa (1967-) et l'autre sur celui de Hosoe Eikoh (1933-). Elle a ensuite réalisé une thèse sur la revue *Kōga* (『光画』 image de lumière, 1932-33) et les mouvements de photographie modernes dans le Japon du début des années 1930. Puis, dans le cadre du projet de *Dictionnaire historique des photographes d'architecture* du Pr Monnier (Paris 1), elle a travaillé sur la photographie d'architecture au Japon du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.

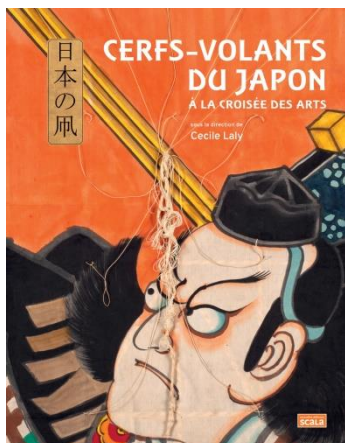
Depuis 2013, en plus de ses recherches sur la photographie japonaise, Cecile Laly s'intéresse également aux cerfs-volants japonais. Elle a d'abord réalisé un travail de documentation des objets conservés dans les collections du musée du quai Branly à Paris. En 2015-2016, financée par la Fondation Hakuho, elle a ensuite orienté ses recherches vers l'étude des hommes qui produisent et protègent la culture cerf-voliste nipponne (fabricants professionnels et amateurs, collectionneurs, musée privé et association nationale). Puis de 2017 à 2019, financée par la JSPS, elle a continué ses recherches en se focalisant sur les musées publics de cerfs-volants et les actions du gouvernement pour la sauvegarde du patrimoine cerf-voliste.

**Cecile LALY,**

« *Cerfs-volants du Japon : à la croisée des arts* » – Le livre

**Cecile Laly**

*Université de Kyoto Seika (Global Culture Faculty, Kyoto, Japon)*



L'ouvrage collectif *Cerfs-volants du Japon : à la croisée des arts*, a été réalisé sous ma direction et publié par les Nouvelles éditions Scala en 2021. Ce livre fait suite au colloque éponyme qui a été organisé avec le soutien de Sciencescope et en partenariat avec le CREOPS, Sorbonne université et l'International Research Center for Japanese Studies en décembre 2018 à la Galerie Colbert à l'occasion du 160<sup>e</sup> anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon et du 60<sup>e</sup> anniversaire des relations entre Paris et Kyoto.

Toutefois, il ne s'agit pas de simples actes de colloque, mais d'un format hybride associant les textes d'une partie des participants au colloque avec une riche iconographie comme celle que l'on trouve dans les beaux livres, ainsi qu'un glossaire français-japonais et une bibliographie aussi exhaustive que possible, tels que l'on en trouve dans les monographies.

Cet ouvrage est le premier en langue française offrant une présentation des cerfs-volants japonais et celle-ci se veut transdisciplinaire puisque les douze auteurs regroupés sont issus de domaines différents. Ainsi, alors que certains textes analysent les relations entre cerfs-volants et haïkus, ukiyo-e, paysage ou encore art contemporain, d'autres expliquent le rôle donné aux cerfs-volants dans l'éducation des enfants japonais et celui donné aux fêtes et festivals de cerfs-volants dans la fabrique et l'entretien de liens intracommunautaires.

Après avoir présenté le projet à l'origine de cette publication, il s'agira de mettre en avant une sélection de points forts de l'ouvrage.

## Takashi HIGUCHI

*Université d'Osaka, Research Center for Nuclear Physics  
Ibaraki, Osaka, Japon*



Takashi Higuchi est chercheur en physique expérimentale. Après avoir soutenu un doctorat à l'Université de Tokyo en 2019, il a rejoint le *Research Center for Nuclear Physics* de l'Université d'Osaka en tant que *Specially-appointed Assistant Professor*.

Ses recherches consistent à tester les lois fondamentales de la physique par des mesures précises de particules exotiques produites par des accélérateurs. Pour son doctorat, il a travaillé dans la collaboration BASE (*Baryon Antibaryon Symmetry Experiment*) au CERN, qui a mesuré les propriétés fondamentales de l'antiproton utilisant le piège Penning. Ces résultats ont vérifié la symétrie fondamentale de CPT (Charge-Parité-Temps) entre le proton et l'antiproton avec plus de précision.

Actuellement membre de la collaboration TUCAN (*TRIUMF Ultra-Cold Advanced Neutron*), il développe une source intense de neutrons ultra-froids (*ultra-cold neutrons*) et des composants d'une expérience qui cherche le moment dipolaire électrique pour tester la symétrie du temps.

Il s'intéresse au vaste domaine des sciences et aime communiquer les résultats de travaux scientifiques au public.



## Takashi HIGUCHI

### *Recherche du moment dipolaire électrique du neutron avec une source intense de neutrons ultra-froids*

**Takashi Higuchi<sup>1</sup>, Collaboration TUCAN**

<sup>1</sup>*Université d'Osaka, Research Center for Nuclear Physics, Ibaraki, Osaka, Japon*

*Pourquoi y a-t-il plus de matière que d'antimatière dans l'univers ?* C'est l'un des plus grands mystères de la physique aujourd'hui. La violation de la symétrie charge-parité (CP), est considérée comme jouant un rôle important dans le processus qui génèrerait l'asymétrie entre la matière et l'antimatière. Cependant, la violation CP contenue dans la théorie actuelle du modèle standard des particules ne suffit pas pour expliquer l'asymétrie observée, et cela, par plus de neuf ordres de grandeur. Dans ce contexte, nous visons à observer le moment dipolaire électrique (*Electric Dipole Moment*, EDM) du neutron, une propriété qui, si observée, violerait la symétrie du temps, et donc, celle de CP (si l'on considère le théorème CPT). Ainsi, si l'on trouve que l'EDM du neutron n'est pas zéro, cela indiquerait la présence d'une source de la violation CP inconnue.

Pour cette expérience, nous utilisons des neutrons avec des énergies extrêmement basses, que l'on appelle des neutrons ultra-froids (*Ultra-cold Neutrons*, UCNs). Les UCNs possèdent des énergies cinétiques  $\lesssim 300$  neV, correspondant à des longueurs d'onde de Broglie  $\gtrsim 50$  nm. Grâce à leur énergie très basse, des UCNs peuvent être capturés dans une cellule d'un matériel approprié. Notre collaboration japonaise-canadienne qui s'appelle TUCAN (*TRIUMF Ultra-Cold Advanced Neutron*)<sup>1</sup> construit une source d'UCNs avec une intensité sans précédent afin d'améliorer la précision de la meilleure limite expérimentale de l'EDM du neutron<sup>2</sup> par un ordre de grandeur. Dans cette présentation, j'expliquerai les idées fondamentales de cette recherche, et vous présenterai nos réalisations récentes pour développer cette nouvelle source d'UCNs et les éléments clés de l'appareil pour mesurer l'EDM.

---

<sup>1</sup> S. Ahmed *et al.* (TUCAN Collaboration), "First ultracold neutrons produced at TRIUMF" *Phys. Rev. C* 99, 025503 (2019).

<sup>2</sup> C. Abel *et al.*, "Measurement of the Permanent Electric Dipole Moment of the Neutron", *Phys. Rev. Lett.* 124, 081803 (2020).

## Gabrielle LAUMONIER



*Inalco (Paris, France) – Ifrae*

*Université Métropolitaine de Tokyo (東京都立大学) – Département de sociologie  
(études françaises) 人文社会学部(フランス語圏文化論)*

*Tokyo, Japon*

J'ai découvert l'*aikidō* au cours de mes études de Droit public à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. La pratique continue de cette discipline d'origine japonaise m'a confortée dans mon choix de poursuivre mes études juridiques par une Licence, puis un Master d'Études japonaises à l'Institut National des Langues et des Civilisations Orientales (Inalco). Je suis actuellement en deuxième année de doctorat au sein de l'Ifrae (Inalco) et mes recherches portent sur l'histoire du sport japonais – en particulier du *budō* – sous la direction de Monsieur Emmanuel Lozerand.

Au cours de mes études – et grâce au soutien de nombreuses institutions, dont la mairie de Paris et le Bureau consulaire du Japon à Lyon – j'ai mis en place de nombreux événements culturels et sportifs, ainsi que des séjours d'échange entre des universités françaises (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris 3, Paris 7, Paris 8, Inalco, etc.) et japonaises (Université Chūō, Université de Kyoto, Université de Tokyo, Université d'Okayama, etc.).

D'un point de vue professionnel, j'ai occupé différents emplois en France qui m'ont permis de m'impliquer dans les secteurs privé et public. Notamment, j'ai été employée pendant trois ans à la banque BNP Paribas (2009-2012), avant d'être retenue pour un poste d'ingénieur de recherche à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH) à l'occasion duquel je coordonnais des équipes de chercheur du CNRS, de l'INA de la FMSH et du Cerimes dans le cadre d'un projet pour l'Agence Nationale de la Recherche (2012-2015). Plus récemment, j'ai occupé la fonction de bibliothécaire spécialisée en fonds japonais à la Maison de l'Asie à Paris (2015-2020) avant d'effectuer un échange universitaire à l'université Métropolitaine de Tokyo en vue de l'obtention d'un Master en japonais que je poursuis en parallèle de mon doctorat français.

**Gabrielle LAUMONIER**

*La création du budō ou la naissance du sport japonais (1882-1925)*

*Ifrae, INALCO, Département d'Études japonaises, Paris, France*

*Université Métropolitaine de Tokyo (TMU), Département d'Études françaises, Tokyo, Japon*

Le concept de *budō* (la voie martiale) n'existait pas encore au Japon en 1895. L'idée même de consacrer aux *bujutsu* – techniques martiales hétérogènes – un espace d'enseignement unique relève non pas de la « tradition », mais bien de la transition du Japon vers un nouveau modèle culturel que l'on nomme « modernité ».

Si la modernité japonaise se manifeste à l'ère Meiji par l'apparition de nouvelles institutions et de phénomènes de sociétés générés par la mixité avec des modèles culturels extérieurs à l'Archipel japonais (en particulier les États-Unis et l'Europe), l'apparition du sport au XIX<sup>e</sup> siècle constitue l'une des caractéristiques les plus fondamentales de la modernité dans toutes les cultures à l'orée du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi que le souligne le sociologue Norbert Elias : « La compréhension du sport est la clé de la compréhension de la société ». Étudier les formes que prend le sport au Japon revient donc à étudier la modernité japonaise sous un autre aspect.

L'historien Allen Guttmann rappelle que le sport est le résultat de la combinaison de 7 critères issus de la modernisation des sociétés : la bureaucratisation, la quantification, la rationalisation, la spécification, l'établissement de records sportifs, l'égalité des sexes et des classes sociales et la laïcisation (GUTTMANN : 2001). Bien entendu, la définition du sport varie en fonction de la période et de la société dans lesquelles il se développe, de la même manière que le concept de « modernité » évolue dans le temps.

Je souhaite cependant démontrer grâce aux critères que le *budō* est le premier sport japonais indigène apparu à l'ère Meiji. Le *budō* n'est alors pas l'activité hautement compétitive soumise à des critères politiques et économiques que nous connaissons aujourd'hui – en particulier le judo olympique –, mais le résultat de la transition culturelle et identitaire que l'on nomme « modernité ». En particulier, j'expliquerai comment *budō* a pu voir le jour sur l'initiative de Kanō Jigorō (1860-1938) – qui est le premier à proposer une méthode d'éducation physique reposant sur la rationalisation de différentes techniques martiales – et par suite de la création et des activités de la *Dai Nippon Butoku-kai* (Association de la Vertu et des Armes du Grand Japon), qui est une association pour la promotion et la diffusion du budō fondée en 1895.

Les dates provisoires que j'ai choisies pour encadrer ma recherche correspondent à la création du judō par Kanō Jigorō en 1882 et à la première participation de la *Dai-Nippon Butoku-kai* aux Jeux du Sanctuaire de Meiji en 1925, date à partir de laquelle le *budō* tel que façonné par cette association devient un élément du quotidien de la société japonaise des débuts de l'ère Shōwa.

## **Hafsa RIFKI**

*Université Keiō, Graduate School of Media & Governance*

*Tokyo, Japon*

*Université Hassan II, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines et Sociales-Aïn*

*Chock*

*Casablanca, Maroc*



Hafsa Rifki est une architecte de formation et médiatrice interculturelle par passion. Elle obtient son diplôme d'architecture de l'École Nationale d'Architecture (ENA) de Rabat en 2015 et intègre l'équipe de L'appartement 22, espace d'art indépendant, où elle exerce en tant que designer d'exposition et développe un intérêt particulier pour la pratique de l'espace. Elle rejoint le Laboratoire de Recherche sur les Différenciations Socio Anthropologiques et les Identités Sociales (LADSIS) du département de sociologie de l'université Hassan II de Casablanca au Maroc, où elle obtient une licence en sociologie en 2018. Dans ses recherches antérieures, elle a étudié l'impact de la conception architecturale sur les pratiques sociales et spatiales des résidents dans le logement social, dans le cadre du programme national marocain "villes sans bidonvilles" (VSB).

Depuis 2019, elle est doctorante à l'université Keiō au Japon dans le Laboratoire de design communautaire (KobayashiLab) avec un double rattachement au LADSIS – université Hassan II au Maroc, où elle mène ses recherches entre l'architecture, l'anthropologie et les sciences humaines et sociales. Son projet de recherche actuel porte sur les processus d'adaptation de l'espace social, culturel et physique dans le cas des étudiants internationaux au Japon, explorant l'intersection entre mobilité, localité et identité.

En parallèle Hafsa mène des projets éducatifs, artistiques et culturels indépendants entre Rabat et Tokyo.

**Hafsa RIFKI,**

*Localité et identité en mobilité : Une étude socio-spatiale du processus de création et d'adaptation spatiale des étudiants internationaux dans le Japon contemporain*

**Hafsa Rifki**

*Université Keiō, Graduate School of Media and Governance, Tokyo, Japan  
Université Hassan II, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines et Sociales-Aïn Chock  
Casablanca, Maroc*

Dans un monde « d'hypermobilité », où le lieu de vie peut être géographiquement et culturellement significativement différent du lieu "d'origine", nous nous penchons sur le cas de la mobilité internationale estudiantine. Pendant cette période dite « temporaire », comment les étudiants internationaux forgent leur "chez-soi" ? Quelles sont leurs stratégies spatiales développées pour adapter l'espace à leur besoin dans la vie quotidienne ? Quels aspects prend ce processus d'adaptation (physique, culturel, social ...)

Cette étude se base sur les méthodes qualitatives empruntées aux sciences humaines pour approcher l'expérience vécue du point de vue de l'utilisateur : ethnographie visuelle, entretiens, cartes mentales et cognitives, photos elicitation, auto-ethnographie et observation participante.

Depuis mars 2020, ma recherche se focalise sur les stratégies résidentielles de résiliences des étudiants internationaux dans le cas de la pandémie (Covid-19), explorant leurs stratégies d'adaptation pendant une année académique japonaise (avril 2020 à février 2021). Une partie des résultats de cette enquête a été exposée lors de la conférence internationale : « Happy Homes, Happy Society?, the 5th Interdisciplinary and International Conference on the contribution of domestic life in a time of social changes ».

<https://homerenaissancefoundation.org/wp-content/uploads/2021/04/80.-Hafsa-Rifki.pdf>

Le but de cette recherche est de fournir une perspective différente sur la mobilité internationale à partir de l'expérience vécue. Cultiver un sentiment d'appartenance au lieu, améliorer son expérience dans l'espace vécu fournira des informations utiles à l'expérience de mobilité internationale au Japon en particulier, et s'ouvrira sur d'autres perspectives dans un contexte de débat sur la migration en général.

## Alexis D'HAUTCOURT

*Université des langues étrangères du Kansai (Kansai Gaidai 関西外国語大学)*

*Hirakata (Préfecture d'Osaka), Japon*

Docteur en philosophie et lettres (Université Libre de Bruxelles, 1999), j'enseigne à Kansai Gaidai depuis une vingtaine d'années le français langue étrangère et, en anglais, des cours de « Area Studies: Europe ». Alors que mon doctorat portait sur l'histoire économique et sociale des cités grecques de l'Empire romain, mes recherches portent actuellement sur les artistes de cirque japonais qui se sont produits en Europe, leur réception et leurs imitateurs, ainsi que leur impact sur le japonisme, et sur l'œuvre de Georges Focus, un peintre français du XVII<sup>e</sup> siècle devenu fou. Dans toutes mes recherches, j'essaie de concilier histoire, histoire de l'art, archéologie et philologie.

Je m'intéresse aussi à la pédagogie des langues étrangères et de l'histoire, en particulier à l'utilisation à des fins didactiques d'internet, de l'expression corporelle et de l'analyse d'images.

Liens :

- <https://kansai.gaidai.academia.edu/AlexisDHautcourt>
- <https://georgesfocus.hypotheses.org/>
- <https://acrobates.hypotheses.org/>
- <https://www.facebook.com/UnPapillonFrancophoneAuKansai/>



## Alexis D'HAUTCOURT

### *La Tour du Travail d'Auguste Rodin : chronique répétitive d'un échec annoncé*

#### Alexis D'Hautcourt

*Université des Langues Étrangères du Kansai (関西外国語大学) (Hirakata, Japon)*

La Tour du Travail est un projet de monument conçu par Auguste Rodin en 1898, qui n'a jamais été réalisé. Deux maquettes en plâtre, des sculptures de parties individuelles et des esquisses dessinées permettent de se faire une idée de cette architecture utopiste grandiose, qui devait mesurer 130 m de haut. Surtout, ce projet a régulièrement été sorti des cartons entre 1898 et 1920 dans des circonstances et par des acteurs différents, Rodin lui marquant toujours un attachement sentimental fort, parlant même en fin de vie du souhait d'y placer son tombeau.

Cette succession de projets manqués a laissé de nombreuses traces dans les journaux et permet à l'historien de se balader dans les grandes réalisations et les débats de la France de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, le projet d'un monument spectaculaire dédié au travail et aux travailleurs est né dans le cadre de la préparation de l'exposition universelle de Paris de 1900. Il devait être un travail collaboratif de toute la fine fleur de la sculpture française, mais sa seule concrétisation matérielle sera une maquette de plâtre réalisée par Rodin. Premier échec !

Après la catastrophe minière de Courrières en 1906, l'idée d'un monument aux travailleurs reprend vie. Rodin et ses réseaux sociaux relancent le projet et tentent de lui donner une réputation internationale par le biais des coulisses de la Conférence pour la Paix de 1907 (dite aussi Seconde conférence de La Haye). Cette tentative de financement international n'aboutit pas non plus. Deuxième échec !

Enfin, en 1920, après la mort du sculpteur, il est de nouveau question de la Tour, en l'associant à la vague de construction de monuments aux morts de la Grande Guerre, une nouvelle fois en vain. Troisième et dernier échec !

Lors de ma présentation, je présenterai brièvement le projet de Tour et son histoire, et je proposerai des hypothèses d'explication pour ses échecs répétitifs, en prenant en compte les différents acteurs de son histoire.

Illustration: Auguste Rodin (1840-1917) et Paul-Henri Nénot (1853-1934), Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=107599597>



## **Erina SHIMOOKA**

*Université de Toulouse Jean-Jaurès, département des langues étrangères  
Toulouse, France*

Docteure en histoire.

Après avoir fini ma licence d'histoire au Japon, j'ai poursuivi mes études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), puis à l'université de Paris Diderot (actuellement l'université de Paris).

De 2015 à 2020, j'étais traductrice pour des projets menés par l'institution japonaise, *National Institute for Japanese Language and Linguistics* (traduction du français vers le japonais).

Durant l'année 2016, j'ai participé au projet de recherches intitulé « Historical Circumstances of the Men's Clothing Design from the Viewpoint of Japanese-French Relations from the End of Edo Period to the Meiji Restoration » financé par la *Japan Society for the promotion of Science* comme interprète, traductrice et assistante de recherches.

En 2019, j'ai soutenu ma thèse de doctorat sous le titre d'« Une convention oubliée : la convention franco-ryūkyū de 1855. Les relations entre la France et le royaume des Ryūkyū durant les dernières décennies de l'époque d'Edo » (consultable sur internet). Dans cette thèse, j'ai tenté de démontrer le lien entre les relations franco-ryūkyū des années 1844-1858 et l'établissement du traité franco-japonais de 1858.

Depuis 2020, je suis membre du Workshop international sur les Religions du Japon prémoderne qui a pour but de nouer des relations entre des chercheurs, des étudiants, des musées occidentaux et japonais.

Depuis septembre 2020, j'assure des cours de japonais à l'université de Toulouse Jean-Jaurès en tant qu'ATER.

Mes intérêts principaux sont les relations franco-ryūkyū et franco-japonaises, l'histoire maritime, diplomatique, les relations internationales et les missions catholiques françaises.

Jusqu'à présent, la convention franco-ryūkyū de 1855 a été considérée comme le calque de la convention américano-ryūkyū de 1854. S'il était possible de penser ainsi, c'est parce que l'intention et l'arrière-plan de ces deux conventions ont été complètement ignorés.

En comparant ces deux conventions, il s'est avéré que la convention américano-ryūkyū et celle franco-ryūkyū n'étaient pas analogues ; l'intention et l'objectif de la convention étaient fondamentalement différents entre les États-Unis et la France. Les États-Unis n'ont jamais laissé séjourner leurs ressortissants aux ryūkyū sur le long terme, avant et après la conclusion de la convention. Le commodore Perry a conclu une convention (terme original anglais : *compact*) avec le royaume des ryūkyū pour assurer des ports aux navires et équipages américains, et non pas pour les Américains. Les relations des États-Unis avec le royaume des ryūkyū étaient donc supposées comme temporaires. Quant à la France, trois missionnaires ont habité au royaume durant les années 1840 et deux autres étaient en train d'y séjourner lors de la conclusion de la convention. En tirant pleinement parti des expériences de l'accostage des navires français et du séjour des missionnaires français dans les années 1840 et 1850, le Contre-amiral Guérin a conclu une convention avec le royaume des ryūkyū. Certaines clauses de la convention franco-ryūkyū reflétaient clairement leurs expériences et étaient adaptées aux besoins de ceux séjournant au royaume (entre autres les missionnaires français). Ainsi, la convention franco-ryūkyū s'appliquait à tous les Français aux Ryūkyū, la France comptant être en constante relation avec le royaume des Ryūkyū.

Aussi, personne n'avait souligné jusqu'à présent que la convention franco-ryūkyū commence par un préambule définissant la position (et les relations) des deux nations alors que la convention américano-ryūkyū débute directement par la première clause. Cela était probablement dû à la différence des buts et des expériences que les États-Unis et la France mettaient respectivement en avant pour la convention : en laissant séjourner ses ressortissants aux Ryūkyū, la France préférait stipuler le statut de deux nations vraisemblablement pour assurer le séjour des missionnaires et stabiliser les relations bilatérales (la France et le royaume des Ryūkyū) ; ne cherchant pas de relations permanentes, les États-Unis avaient certainement négligé cette question. En qui concerne le royaume des Ryūkyū, ses autorités considéraient et espéraient que les relations avec les pays occidentaux resteraient temporaires et centraient sur le strict minimum.

## Table ronde

### ***Activités francophones dans le Kansai en temps de pandémie***

Animatrice : **Cecile Laly** (université de Kyoto Seika)

Intervenants : **Jules Irrmann**, Consul général de France à Kyoto, Directeur de l'Institut Français du Japon – Kansai, **Charlotte Fouchet-Ishii**, Directrice de la Villa Kujoyama, et **Laura Ariès** Professeure de l'université des études étrangères de Kyoto

Qu'il s'agisse de la santé, de la vie de famille, du travail, ou encore des voyages, depuis plus d'un an, nos vies sont impactées à plusieurs niveaux par la Covid-19. Lors de cette table ronde, les intervenants se concentreront plus particulièrement sur les difficultés qui ont été rencontrées dans le domaine professionnel par nous tous francophones du Kansai depuis le début de la pandémie et les solutions qui ont été trouvées par l'Institut Français du Japon – Kansai, la Villa Kujoyama et le monde académique. Sans pour autant se résoudre à un « nouveau normal », il s'agit de mettre en avant les activités alternatives et les formats innovants qui ont été mis en place pour répondre aux normes sanitaires et à la distanciation sociale, et aussi de voir ce qui fonctionne et comment nous pouvons tirer profit des nouvelles solutions techniques qui nous sont offertes.



**RCFK  
2021**



Rencontres  
des Chercheurs  
francophone  
du Kansai



Association des étudiants et chercheurs francophones au Japon

**En Ligne via l'application Zoom**  
samedi 4 septembre 2021 – 9h45 à 17h45  
<https://www.sciencescope.org/RCFK2021>